

Nées en dehors de l'amour chrétien, elles forment des foyers sans vigileur morale, trop aisément ouverts, chez le pauvre, à la haine, à l'inconduite, au désespoir ; et chez le riche, à cette frénésie de l'égoïsme qui contient en germe toutes les hontes, et autorise toutes les caricatures.

Et ici, me permettra-t-on de signaler un danger qui grandit en certains de nos milieux bourgeois : je veux parler de ces jeunes ménages modernes, à tendance matérialiste, qui ont fait précisément ce « mariage banal », mariage qu'ils ont édifié sur des qualités extérieures, sur la fortune, sur des relations mondaines, avec, comme horizon bien borné, le maximum de confortable à venir.

N'est-ce pas qu'elle est inquiétante, pour nos traditions chrétiennes, cette poussée de jeunes sceptiques tout fiers de se sentir la pensée libre dans un milieu clérical, tout bouffis d'une situation qu'ils n'ont pas faite, d'un nom qu'ils portent mal, et qui se servent de ce nom, comme d'une clef volée, pour pénétrer dans les milieux respectables, et y fonder des foyers à demi-païens où les aïeux ne se reconnaîtraient plus chez eux ?

Ceux qui voient évoluer de près les clans de nos grandes villes ne nous contrediront point, et je crois qu'il faut savoir dénoncer, pour essayer de les détruire, certaines causes subtiles de déchéance religieuse ; car si les milieux catholiques s'anémient dans des contrées comme les nôtres, on se demandera bientôt où trouver la famille chrétienne.

Nous estimons donc infiniment regrettable que des parents, quand il s'agit de marier leur fille, se laissent influencer si profondément par un nom, une fortune, un engouement de caste, et ferment les yeux avec une indulgence outrée sur les ombres d'un passé douteux. Cette faiblesse n'a jamais été tolérée chez les vrais catholiques ; elle devrait l'être moins encore à une époque où le bien et le mal sont séparés par de si larges fossés que l'entre-d'eux ne reste plus qu'une illusion, et qu'aujourd'hui un passé douteux se traduit forcément par un passé détestable.

C'est qu'il se produit alors, Messieurs, ce fait inouï, qu'une jeune fille élevée dans la plus scrupuleuse délicatesse de conscience, ignorante des réalités de la vie, fraîche comme une fleur d'innocence, se trouve soudain, par ce suprême illogisme des parents, la femme légitime d'un jeune fétard sans mœurs. Que de déceptions ! que de